



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PAM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

& des prérogatives de la Ste Vierge, dans ce livre publié in-4°, Louvain, 1623. III. *De Sancto Ignatio Concio sacra*, in-8°, ibid. même année. IV. *Officina spiritalis sacris Concionibus adaptata*, in-4°, Louvain, 1624.

PALUDANUS, (Bernard) né à Steenwick dans l'Over-Iffel, en 1550, professeur de philosophie à Leyde, mort vers 1633, voyagea en Europe, en Asie & en Afrique. Il avoit de la pénétration, de l'éloquence, une érudition variée, & ce qui vaut encore mieux, une exacte probité. On a de lui divers ouvrages. Le plus connu est un *Recueil* de notes, dont il a enrichi les *Voyages maritimes* de Linschot, La Haye, 1599, in-fol., & en françois, Amsterdam, 1638, in-fol.

PAMELE, (Jacques de) *Pamelius*, né à Bruges en 1536, d'un conseiller-d'état de l'empereur Charles-Quint, se fit un nom par de bons ouvrages. Après avoir acquis beaucoup de connoissances à Louvain & à Paris, il revint dans sa patrie, où il fut fait chanoine; son premier soin fut de dresser une belle bibliothèque, de confronter les écrits des saints Peres avec d'anciens manuscrits, & de s'appliquer à la critique sacrée. On lui donna ensuite un canonicat de Ste Gudule à Bruxelles, & de S. Jean à Bois-le-Duc. Les guerres civiles qui affligèrent sa patrie, l'obligèrent de se retirer à St-Omer, où l'évêque lui donna l'archidiaconé de sa cathédrale. Philippe II le nomma dans la suite à cet évêché & à la prévôté de l'église de S. Sauveur à Utrecht. Ses ouvrages sont: I.

Liturgica Latinorum, Cologne, 1571 & 1676, 2 vol. in-4°: ouvrage curieux & peu commun, qui renferme le rit du saint sacrifice de la messe, observé par les Apôtres & les saints Peres. II. *Micrologus de Ecclesiasticis observationibus*. III. *Catalogus Commentariorum veterum selectorum in universam Bibliam*, Anvers, 1566, in-8°. IV. *Relatio ad Belgii ordines de non admittendis una in re publica diversarum religionum exercitiis*, Anvers, 1589, in-8°: ouvrage plein d'une bonne théologie & d'une bonne politique. V. Une Edition de *S. Cyprien*, Anvers, 1568; Paris, 1616, in-fol. Cette édition faite sur divers manuscrits, est accompagnée de notes estimées qui ont passé dans les éditions que Rigault & Péarson ont données de ce S. Pere. VI. Une Edition de *Tertullien* avec des annotations estimées, la Vie de ce Pere, ses erreurs & la réfutation, Anvers, 1579; Paris, 1635, in-folio. Jean-Louis de la Cerda & Rigault ont profité du travail de Pamelius pour donner les éditions de Tertullien. Il publia le *Traité de Cassiodore: De Divinis nominibus*. On a encore de lui une nouvelle *Edition de Raban-Maur*, qui parut à Cologne, après sa mort en 1627, par les soins d'Antoine de Hennin, évêque d'Ypres, 6 tomes en 3 vol. On trouve dans cette édition les *Commentaires* de Pamelius sur *Judith* & sur l'*Épître de S. Paul à Philemon*. Ce savant mourut à Mons en Hainaut, en 1587, à 52 ans, en allant prendre possession de l'évêché de St-Omer. Il se fit

autant estimer par les dons de l'ame que par ceux de l'esprit.

PAMMAQUE, (S.) sénateur de Rome, célèbre par sa vertu & sa science, étoit d'une famille illustre. Il fut décoré de la dignité proconsulaire & épousa Pauline, la seconde des filles de Ste. Paul. Il découvrit le premier les erreurs de Jovinien & les dénonça au pape Sirice qui les condamna en 390. S. Jérôme tira de grandes lumières de Pammaque pour la composition de ses ouvrages contre Jovinien. Pammaque ayant perdu sa femme, fit offrir le saint sacrifice pour elle, & donna, selon ce qui se pratiquoit alors, un festin à tous les pauvres de Rome. On lit dans S. Jérôme que Pammaque oignit les cendres de son épouse, du baume de l'aumône & de la miséricorde. Il fit bâtir un hôpital à Porto, & y servit les pauvres de ses propres mains. Son zèle pour la foi lui mérita une Lettre de félicitation & d'encouragement de la part de S. Augustin. Le sentiment de quelques auteurs modernes qui prétendent qu'il reçut les ordres sacrés, n'est fondé sur aucune preuve solide. Il étoit ami de S. Jérôme & de S. Paulin, & mourut en 410, honoré des regrets de ces deux grands hommes.

PAMPHILE, (S.) prêtre & martyr de Césarée en Palestine, recueillit une très-belle bibliothèque, dont il fit présent à l'église de cette ville. Cette bibliothèque, au rapport de S. Isidore de Séville, étoit composée de 30,000 volumes, & contenoit presque tous les ouvrages des anciens. Il transcrivit

de sa main la *Bible* avec le plus grand soin & la plus grande exactitude, & travailla presque toute sa vie sur ce dépôt des oracles divins. Montfaucon a publié dans *Bibl. Coisliana* une courte explication des Actes des Apôtres faite par S. Pamphile. Il copia aussi plusieurs ouvrages d'Origene, & composa l'Apologie de ce Pere, lorsqu'il étoit en prison avec Eusebe de Césarée. S. Jérôme attribue cette Apologie à Eusebe; mais Socrate, Photius, &c., la donnent à S. Pamphile; & si Eusebe y travailla, il n'y eut qu'une foible part (voyez ce point bien discuté dans l'édition d'Origene, tom. 4, part. 2, pag. 13, par D. Charles de la Rue). Cette Apologie étoit divisée en 5 livres; il ne nous en reste que le premier de la traduction latine de Rufin, parmi les Œuvres de S. Jérôme. S. Pamphile reçut la couronne du martyr sous Maximin, vers 308. Eusebe de Césarée a écrit sa *Vie* en trois livres; S. Jérôme en faisoit beaucoup de cas: elle n'est pas parvenue jusqu'à nous.

PAMPHILE, peintre Macédonien, fit ordonner par un édit à Sicyone, & ensuite dans toute la Grece, qu'il n'y auroit que les enfans des nobles qui s'exerceroient à la peinture, & que les esclaves ne pourroient s'en mêler. Il fut le fondateur de l'école de peinture à Sicyone, & fut le premier qui appliqua les mathématiques à son art. Apelles fut son disciple.

PAMPHILE MAURILIEN, nom sous lequel a été donné, par un auteur inconnu, le *Roman en vers latins de Pamphile & Galatée*, qui est imprimé

avec la traduction en vers françois, à Paris, chez Verard, 1494, in-fol. Cet ouvrage fut fait pour Charles VIII, avant qu'il partit pour l'Italie.

PAN, fils de Mercure & selon d'autres, de Jupiter, dieu des campagnes, & particulièrement des bergers. On l'honorait d'un culte particulier en Arcadie. Il est représenté en fatyre, avec des cornes & des pieds de chevre. Virgile le dit inventeur de la flûte à plusieurs tuyaux :

Pan primus calamos cerâ conjungere plures

Instituit.

Il a été aussi pris par les anciens Grecs, pour le symbole de la nature, conformément à son nom qui signifie *Tout*. Plusieurs le confondent avec le dieu Sylvain & le dieu Faune. Nous avons indiqué dans l'article BRENNUS l'origine que l'opinion commune donne à la *terreur panique*. Cependant tous les savans ne sont pas du même sentiment; quelques-uns pensent que c'est une corruption du mot *punique*, & qu'il vient d'une fausse frayeur conçue à Carthage. Il est des mythologistes qui recourent à un capitaine de Bacchus nommé Pan, qui mit en fuite une armée en faisant pousser de grands cris à ses soldats, dans une vallée remplie d'échos; ce qui fit croire aux ennemis qu'ils avoient en tête des forces supérieures aux leurs.

PANAGIOTI, premier interprète du grand-seigneur, né dans l'isle de Chio, mort en 1673, eut beaucoup de crédit à la Porte, & il en profita pour rendre des services importans à

sa nation. Il défendit avec zele la foi de l'église grecque contre le patriarche Cyrille Lucar; écrivit en grec vulgaire, & fit imprimer en Hollande un ouvrage sous le titre de *Confession orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient*: ouvrage péremptoire contre les calvinistes qui avoient cherché chez les Grecs quelque conformité d'opinions avec leurs erreurs. Panagiotti étoit un homme très-estimable. Les Grecs ont un proverbe qui dit, « qu'il est » aussi difficile de trouver un » cheval verd, qu'un homme » sage de l'isle de Chio », Panagiotti étoit de cette isle, & comme il avoit beaucoup de prudence & de génie, on le nommoit le *Cheval verd*.

PANARD, (Charles-François) né à Courville, proche de Chartres, montra de bonne-heure beaucoup de génie pour le Vaudeville moral, dont il est regardé comme le pere. M. Marmontel l'a surnommé le *la Fontaine du Vaudeville*. Cet homme, qui savoit si bien aiguiser les traits de l'épigramme, ne s'en servit jamais contre personne; il chansonna le vice, & non le vicieux. Il mourut à Paris d'une apoplexie, le 13 juin 1765, à 74 ans. On a imprimé ses ouvrages sous le titre de *Théâtre & Œuvres diverses de M. Panard*, à Paris, 1763, 4 vol. in-12. Il y a beaucoup de facilité, de naturel, de sentiment, d'esprit, de bon sens; mais trop de négligences, de longueurs, & de fautes contre la langue & la poésie.

PANCIROLE, (Gui) né à Reggio en 1523, d'une famille distinguée, fit de grands